

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre

Coppet, 09.08.1808

<i>Empfangsort</i>	Genf
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Genf, Bibliothèque de Genève
<i>Signatur</i>	Ms. suppl. 968, f. 05r-06v
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2 S., hs. m. U.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXVI–LXVII.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/letters/view/4790 .

[1] *Coppet, ce 9 août 1808.*

Après la complaisance que vous avez eue dernièrement, Monsieur, de m'apporter vous-même Aristophane et Euripide, vous me trouvez importun de vous demander encore des livres. Cependant, dans la disette où je me trouve, votre bibliothèque et votre bonté sont mon seul refuge.

Je souhaiterais avoir:

Æschyli tragœdiæ, éd. Schütz. Au défaut de celle-là, une autre.

Sophoclis tragœdiæ, éd. Brunck. Le volume qui contient Electre, Ajax et Philoctète, avec le Scholiaste.

Fabricius, Bibliotheca Græca, éd. Harles. Le volume qui contient les articles des poëtes dramatiques.

Voyage du jeune Anacharsis, le volume ou les volumes où il est question du théâtre. Ce livre est dans la bibliothèque de Coppet; mais on l'a prêté à quelqu'un.

Senecæ tragœdiæ.

Platonis Symposium.

Dans plusieurs éditions de *Térence* se trouve un petit traité d'un ancien grammairien sur la Comédie que je serais bien aise d'avoir.

Ne craignez pas que je veuille [2] attirer à moi peu à peu toute votre bibliothèque. C'est pour la révision de mon cours de littérature dramatique, travail pour lequel je me suis refusé la course d'Interlaken, que j'ai besoin de tous ces livres, et je vous les rendrai sous peu de jours.

Auriez-vous par hasard un traité latin de Ziegler, savant contemporain, avec qui j'ai étudié à Göttingue, sur les mimes romains?

Pour ce que vous pourrez me prêter, ayez la bonté de l'envoyer chez Paschoud, où je le ferai prendre.

A présent, permettez-moi de vous faire quelques questions comme à mon *magnus Apollo*. Barthélémy parle d'un changement de masques dans les différentes scènes d'une tragédie, d'après la gradation des situations, comme d'une chose qui s'entend d'elle-même. Je pense que ce n'est que son hypothèse, et qui ne me paraît nullement vraisemblable. Ou se fonderait-il sur quelque passage qu'il n'a pas cité?

Voltaire parle dans l'une de ses préfaces de masques à deux profils différents: par exemple, l'un exprimant la tristesse, l'autre la joie. Il pense que les acteurs, selon les circonstances, se sont tournés d'un côté [3] ou de l'autre. A-t-il tiré cette ridicule supposition de son esprit, ou quelque antiquaire l'aurait-il induit en erreur?

Recevez l'assurance de mon admiration pour l'étendue de vos connaissances.

Votre très-humble protégé littéraire,

A. W. Schlegel.

N'oubliez pas Monti.

Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions contiennent-ils quelque chose d'important sur l'art théâtral des anciens? L'article de Barthélémy sur la construction du théâtre et la décoration de la scène est assez confus. Je me flatte d'avoir mieux expliqué la chose avec le secours d'un savant architecte et d'après l'inspection d'Herculanum et de Pompéi.

[4]